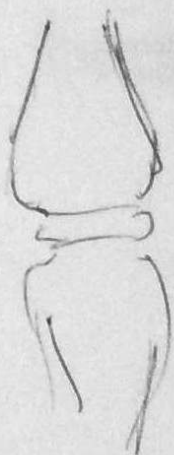


EXPOSITION



BOIS SCULPTÉS
DE
BRETAGNE

du XVI^e au XVIII^e siècle

CHATEAU DE LA ROCHE-JAGU
22 - PLOÉZAL

ACQUISE récemment par le Conseil général des Côtes-du-Nord, l'ancienne demeure de La Roche-Jagu vient d'être restaurée avec le concours du service des Monuments historiques. Afin d'inaugurer la visite de ces nouvelles salles rendues à leur pureté originelle par une exposition digne d'un tel cadre, le Conseil général a bien voulu demander à l'Association départementale des Amis de la Culture (ADAC) d'organiser une présentation de la très précieuse collection de bois sculptés de Bretagne appartenant au marquis de Kerouartz et provenant du château des Salles à Guingamp.

L'ADAC exprime ici sa très vive reconnaissance au généreux collectionneur ; à M^{me} Froment-Meurice ; à M^{lle} Berhaut, conservateur du Musée de Rennes ; à M. Rivière, conservateur en chef honoraire du Musée des Arts et Traditions populaires ; à M. Bolloré, sous-préfet de Guingamp, pour le concours qu'ils ont apporté à l'organisation de l'Exposition, ainsi qu'aux artisans locaux qui ont contribué à l'installation des pièces exposées.

2 L'exposition est ouverte tous les jours du 12 juillet au 15 septembre 1968

L'art breton, ce méconnu, sinon cet inconnu

De l'église de bourg au pot de chaumière, de la statue du Saint d'Armorique à la cuiller de noces, du clocher à jour à la coiffe ajourée de Pont-Aven, sculptées dans la pierre, modelées dans la terre, taillées dans le bois, que d'œuvres merveilleuses issues de cette Bretagne bretonnante, de cette Bretagne gallo, si riches d'autre part en musique, en danse, en poésie. A-t-on jamais vu au monde une telle floraison de jaïences populaires, qu'à Quimper, une telle diversité de costumes, de calvaires, de statues qu'au travers des paroisses bretonnes...

En regard d'une telle richesse, pourquoi si peu de travaux scientifiques ? Certes, il y a quelques monographies, quelques synthèses partielles de très haute qualité. Et il y a aussi, pour montrer un peu de ces œuvres, quelques beaux musées : tels à Rennes celui de Bretagne ; à Nantes celui du Château ; à Quimper celui de Cornouaille ; à Morlaix celui du Léon ; et dans le Léon encore, Kerjean. Mais on se sent une faim de grands ouvrages illustrés, de galeries lumineuses. Et on pense à ce qu'il en est, dans ces situations comparables, en Catalogne, en Sardaigne.

Le mobilier est peut-être la plus belle expression de cet art régional avec ce privilège d'être varié : il est des styles du pays de Nantes, du pays de Guérande, du Vannetais, de Cornouaille, du Léon, de Rennes, de Saint-Malo. Et cet autre privilège d'inscrire une continuité dans la chaîne des temps : du meuble de manoir au meuble paysan. C'est peut-être dans ces domaines, d'ailleurs, que la carence de l'étude se fait le moins sentir.

Il y avait pourtant une grosse lacune dans cette connaissance du mobilier breton, tenant à l'absence d'ouvrages et au peu d'importance

3

des musées dans le Trégorrois et, plus largement, dans les Côtes-du-Nord. Or, heureuse surprise, une collection de meubles de cette région nous est révélée d'un seul coup, d'une variété, d'une richesse sans égal, faite de spécimens remontant aux XVI^e et XVII^e siècles — ce qui, en l'espèce, signifie haute époque dans la condition la plus pure, représentatifs de toutes les formes de ce mobilier : lits, coffres, armoires, presses à lin, etc.

Puissent de nombreux visiteurs s'instruire, se délecter à la vue de ces remarquables témoignages de l'art des menuisiers, des huchiers de bourgs et de villages. Et que de là, ils aillent à Kerjean, à Rennes, à Quimper, à Nantes, pour se convaincre que ces meubles du Trégor, les derniers connus, ne sont pas moins dignes d'être aimés.

Puisse cette exposition à laquelle je souhaite grand succès avoir sa suite dans un bel ouvrage, comme elle le mérite cent fois, autant que d'être vue.

GEORGES-HENRI RIVIÈRE

Conservateur en chef honoraire
du Musée des Arts et Traditions populaires

4

La collection qui vous est présentée ici est d'une grande homogénéité, puisque toutes les pièces ont été collectées dans une même région : le Trégor. En outre, la grande majorité d'entre elles datent du XVII^e siècle. Malgré cela, la collection présente une extraordinaire variété dans les thèmes décoratifs. Alors même que les artisans ont interprété un de ces « modèles » qui circulaient à l'époque dans toute la France et parfois dans toute l'Europe, il est rare qu'ils n'y aient ajouté quelques caractères typiquement bretons.

C'est ainsi que les devants de coffre que l'on pourrait qualifier de « gothiques » présentent des motifs celtiques. — Voyez le coffre (33) par exemple et le coffre (58).

Les motifs Renaissance se combinent de la même manière avec les spirales, torsades, entrelacs, chevrons et enroulements bretons. Ainsi le coffre (12) daté de 1644, les coffres (25) et (27). Cependant le coffre (18), uniquement décoré de motifs Renaissance, reste de style pur. Le coffre (28) est un mélange d'entrelacs celtiques, de panneaux Renaissance et gothiques. Le coffre (31), dont les masques sont Renaissance, est d'inspiration toute bretonne avec ses rosaces et ses entrelacs. Il en est de même du coffre (32).

Le coffre (38), rustique d'aspect, est extrêmement intéressant car il n'est que breton. Il ne devait pas posséder de serrure et il a peut-être été décoré au couteau. Cela pourrait être un coffre de mariage où le couple serait figuré à gauche et la mort à droite.

Ce coffre fruste nous amène à parler rapidement d'un des aspects les plus importants de cette exposition : les pièces d'art gothique breton. Ne peuvent être classés dans cette catégorie que de petits panneaux, isolés, restes de plus grandes pièces. Mais malgré leur provenance disparate, une grande unité de style les apparente immédiatement. Le visiteur sera frappé de la force qui se dégage de cette sculpture aux motifs étranges : satyres aux figures convulsées, motifs floraux tourmentés (panneaux 40 à 55). Il y a là une sorte de spiritualité du démoniaque, des âmes en souffrance.

On trouvera dans la grande salle du 1^{er} étage un magnifique devant d'armoire dite « presse » et un panneau appartenant au même

5

ensemble. Les « presses » à lin servaient dans les métairies à ranger le fil de lin en écheveaux et la toile confectionnée avec ce fil. Le commerce des toiles, disparu à la Révolution, était alors prospère dans la région.

La façade de cette armoire comporte à gauche un personnage en costume breton traditionnel aux deux jambes curieusement écartées, alors que sa compagne est debout sur l'autre vantail ! Cinq bottes de lin figurent à la gauche de l'homme et des outils à sa droite. La partie supérieure de ces deux vantaux est occupée par des têtes d'anges très traditionnelles. En encadrement, des feuilles de vigne et des grappes de raisin. La Vierge à l'enfant terrassant le dragon qui a été sculptée sur toute la longueur des portes centrales est d'une grande beauté. Signalons enfin les bouquets de fleurs des vantaux inférieurs d'une très jolie exécution. On comparera ces bouquets avec le devant de coffre « au bouquet » daté de 1642 (11). Là, dans un joli vase à anses, un bouquet stylisé ; et sur les panneaux latéraux, des fleurs de lys.

C'est aussi la flore qui a inspiré le (69). Par contre le décorateur du devant de coffre de 1637 (coffre 10), s'il a figuré un bouquet de fleurs sur la partie centrale, a préféré la tête d'ange qui y est quatre fois représentée.

Ce même motif des têtes d'anges, interprété avec un motif de fruits, orne les deux panneaux latéraux du coffre Simon (17). Ce coffre porte l'inscription « Faict Faire par nous G. SYMON — Louise CORBELAN 1669 ».

Les sujets religieux ont joui d'une grande faveur. Signalons une très grande maîtrise chez l'auteur du devant de coffre de « l'Annonciation et de la Visitation » (coffre 19).

Très beau travail également, mais où les préoccupations décoratives tiennent une plus grande part, dans le coffre « au Saint-Jean » (22).

Les saints qui semblent le plus souvent représentés sont : saint Pierre, saint Jean l'évangéliste, saint André, saint Paul, sainte Barbe, sainte Madeleine, sainte Catherine.

Parfois c'est une scène de la Bible : « Décollation de saint Jean-Baptiste » (75).

Mais beaucoup de personnages profanes apparaissent ; ainsi, le coffre (16) avec ses quatre personnages en costume Henri III, dont l'un tient une pique et l'autre joue de la cornemuse, est de même inspiration que le coffre (20). Le coffre (23) présente en médaillon des personnages à têtes curieusement déformées un peu cynocéphales.

Les panneaux (80) et (81), vraisemblablement deux portes d'un même meuble, nous montrent une femme croquant un fruit pendant qu'un singe dérobe une pomme et une Cérès à côté d'un enfant moissonneur. Le panneau (82) est un Neptune sur son char. Le panneau (98) montre un fauconnier, son oiseau au poing.

Les quatre personnages du (99) sont vraisemblablement quatre soldats. Le coffre (103) comporte six personnages dans des attitudes de la vie de tous les jours. Les panneaux (101) et (102) sont les portraits des deux couples pour qui avaient été exécutés les coffres de mariage dont ils proviennent.

Ces coffres, les tout premiers meubles, ceux qui convenaient à tout renfermer, les habits comme les grains, sont aussi divers que leurs propriétaires, aussi différents que les artisans qui les ont faits. Tous offrent une relation étroite avec la vie de l'époque et avec la vie de la Bretagne et il faut se féliciter qu'il y ait eu, à une époque où le goût de l'art provincial n'existait que rarement, un amateur assez éclairé pour garder à notre admiration ce vivant témoignage des temps passés.

Imp. de Montsouris, 22 - Châtelaudren
